

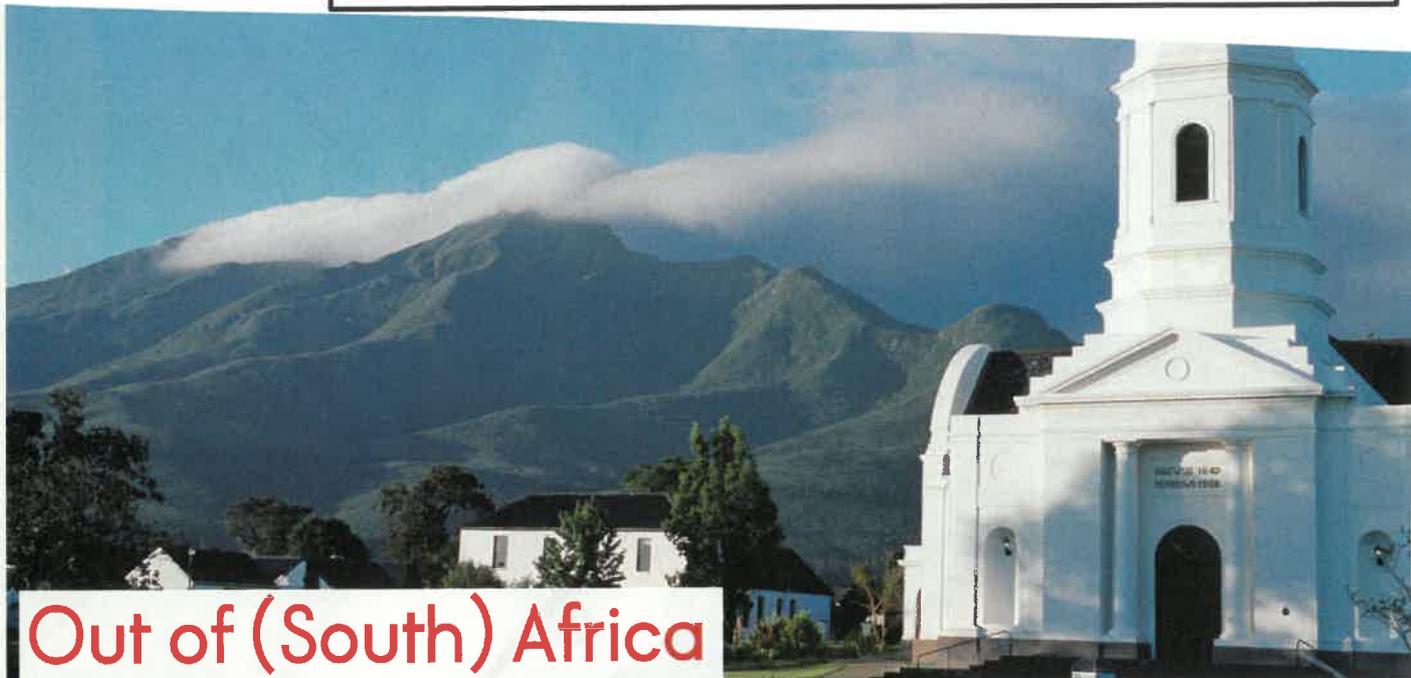


Hebdomadaire  
T.M. : 424 507

01 41 34 60 00  
L.M. : 2 183 000

ELLE

LUNDI 3 JUILLET 2006



## Out of (South) Africa

Comme le roman de Karen Blixen, « L'Eglise des pas perdus » pourrait commencer par : « J'avais une ferme en Afrique ». On y retrouve le même attachement d'une femme à sa terre, et aussi une intrigue subtile, des personnages forts en sentiments, un suspense psychologique à tourner les pages à toute allure. Votre roman de l'été, c'est celui-là !

Tout commence donc, en 1990, dans une ferme en Afrique du Sud par une nuit d'orage. La pluie diluvienne fait remonter à la surface des ossements humains et, avec eux, toute l'histoire du domaine depuis longtemps enterrée elle aussi. Les souvenirs remontent alors à la conscience des deux uniques occupantes d'Hebron, deux vieilles femmes, la propriétaire, Catherine King, et sa servante, Maria. Flash-back dans les années 30 sur deux petites filles heureuses et insouciantes, unies comme les doigts de la main. L'une est blanche, l'autre noire, mais leur amitié à la vie à la mort n'a que faire de l'apartheid dont elles voient l'empreinte un peu partout, sans la comprendre. Appartenant à la nouvelle génération de jeunes auteurs brillantissimes d'Afrique du Sud, Rosamund Haden signe avec « L'Eglise des pas perdus » son premier roman, après avoir beaucoup écrit pour la jeunesse. Et cela se sent dans les descriptions des relations entre les deux enfants, extrêmement justes et jamais mièvres.

C'est la joie pure de l'amitié qui est dite ici, les aventures quotidiennes dans la nature somptueuse, l'attrait pour l'église du domaine, interdite et par là même fascinante, théâtre de tous les drames. Mais une histoire d'adultes et d'adultère déchiquette l'enfance et l'innocence. Catherine et sa sœur sont embarquées par leur mère en Angleterre, et Maria se retrouve seule : « Il y avait dans son cœur un trou si grand que, si elle jetait des choses dedans, elle ne les entendait pas toucher le fond. » L'arrivée de nouveaux propriétaires, un couple étrange et magnifique, fait naître le sentiment d'un drame inéluctable, tandis que se réveillent les fantômes endormis du domaine. Jusqu'au jour où, évidemment, Catherine... Suspense implacable, secrets de famille, personnages flamboyants comme on n'en écrit plus, amours magnifiques, intrigues entremêlées, on retrouve dans ce roman à l'ancienne, sur fond d'apartheid, le plaisir de lecture des « Hauts de Hurlevent » ou de « Rebecca ». Et le style, sans effets, mais tout en

nuances, orchestre la narration d'une mélodie subtile.

OLIVIA DE LAMBERTERIE  
■ « L'Eglise des pas perdus », de Rosamund Haden, traduit de l'anglais par Judith Roze (Sabine Wespieser éditeur, 349 p.).

